Document généré le 25 avr. 2024 13:56

Jeu
Revue de théâtre

Bloc-notes

Michel Vaïs

Numéro 44, 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/27500ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Vaïs, M. (1987). Bloc-notes. *Jeu*, (44), 215–218.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

par michel vaïs

Jean Casault. Photo: Claudel Huot.

mort de jean casault

La Trilogie des dragons du Théâtre Repère de Québec, couronnée meilleure production du dernier Festival de Théâtre des Amériques, aura été jusqu'au bout touchée par le hasard, qui a pris des allures de fatalité le 15 juillet, alors que la troupe fêtait, dans un restaurant newyorkais, la fin d'une série de représentations à Long Island. Le comédien Jean Casault, 28 ans, est mort subitement pendant le repas, à la suite de l'absorption d'un aliment auquel il était fortement allergique.

Casault avait interprété le jeune amant rouquin de Françoise, dans *la Trilogie*, ainsi que l'aviateur français, qui s'abîme dans le Pacifique avant d'atteindre l'Orient. Le Théâtre Repère et le metteur en scène Robert Lepage, bouleversés, ont estimé que le meilleur hommage à rendre au comédien disparu, c'était encore de laisser vivre l'oeuvre qu'il avait contribué à mettre au monde. C'est Pierre-Philippe Guay, lui aussi de Québec, qui remplacera Jean Casault au pied levé pour l'importante tournée européenne de la troupe, à laquelle nous offrons nos plus chaleureuses et amicales pensées dans cette épreuve.

radio-bénévoles demandés

Le nouveau poste communautaire CKUT (ex-Radio McGill) est à la recherche de textes dramatiques en français d'une durée de 20 à 55 minutes, ainsi que de réalisateurs, de techniciens et de comédiens bénévoles des deux sexes. CKUT, qui a reçu du Conseil de la radio-télévision canadienne l'autorisation de diffuser en stéréo dès le début d'octobre 1987 sur la fréquence 90,3 de la bande FM, a une puissance de 5 700 watts. Cela lui permet de couvrir toute l'île de Montréal et la Rive-sud. (On se souviendra que le C.R.T.C. avait préféré Radio McGill à CIBL, le poste de l'est montréalais, qui nourrissait des ambitions similaires.)

Héritier des vingt ans d'expérience de Radio McGill, CKUT diffusera dans les deux langues, vingt-quatre heures par jour, toute l'année. Ses responsables se sont engagés auprès du C.R.T.C. à offrir chaque semaine une heure de théâtre radiophonique, tantôt en anglais, tantôt en français. Il n'est évidemment pas nécessaire d'être étudiant à McGill pour offrir ses services ou ses textes, dans la mesure où l'on ne s'attend à aucune rémunération. Enfin, CKUT est aussi à la recherche d'un(e) bénévole pouvant coordonner le service des dramatiques en français. L'adresse du poste: Université McGill, Centre communautaire, 3480, rue McTavish, porte B-11, Montréal.

prix
Bravo à Anne Legault, de Montréal, dont la pièce *la Visite des sauvages* vient de mériter le Prix littéraire du Gouverneur général, catégorie Théâtre français. Publiée chez VLB Éditeur, la pièce d'Anne Legault a été présentée par la Compagnie Jean-Duceppe du 9 avril au 17 mai 1986. (Voir *Jeu* 42, p. 141-147.) S'il n'avait pas été attribué à Anne Legault, ce prix de cinq mille dollars aurait pu l'être à Normand Chaurette (pour *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues*), à Yves Desgagnés et à Louise Roy (pour *les Nouilles*), ou à Jean-Pierre Ronfard (pour *Le Titanic*), tous finalistes. Le jury, était formé d'Hélène Loiselle, de Bernard Andrès et d'André Ricard, président.

voulez-vous être joué au café?
Un prix de création dramatique a été créé à l'occasion du dixième anniversaire du Théâtre du Café de la Place des arts, à Montréal. L'oeuvre soumise devra être inédite et n'avoir jamais encore été jouée. (Cependant, une lecture publique ne rend pas une pièce inadmissible.) Elle doit être écrite par une personne résidant au Canada, pour au plus trois personnages; l'action doit se dérouler dans un seul lieu; sa durée, non inférieure à 75 minutes, ne doit pas excéder une heure trente si la pièce se joue sans entracte, ou deux heures si elle en comporte un. Enfin, l'oeuvre doit être conçue en fonction de sa représentation au Théâtre du Café de la Place, c'est-à-dire une petite salle de 133 fauteuils dotée d'une scène ouverte sur trois côtés.

La pièce choisie sera montée au Café de la Place et publiée chez Guérin Littérature, en plus de valoir à son auteur un prix de 5 000 $. Le jury, présidé par le directeur artistique de la Place des arts, monsieur Henri Barras, comprend en outre mesdames Françoise Faucher et Linda Gaboriau, et messieurs Jean-Louis Roux, Daniel Roussel, Paul Lefebvre et Yves Dubé.

Les manuscrits doivent être déposés ou envoyés à la Société de la Place des arts (1501, rue Jeanne-Mance, Montréal, Québec H2X 1Z9), au plus tard le 16 octobre 1987. Renseignements: (514) 285-4254.

studio d'essai claude-gauvreau
Connaissez-vous la salle J-2020 du pavillon Judith-Jasmin de l'Université du Québec à Montréal? Depuis l'installation du Département de théâtre dans ses parages, cette salle accueille principalement les créations des étudiants et des professeurs. Polyvalente, elle peut loger jusqu'à cent spectateurs pendant les représentations, très populaires, des ateliers d'étudiants.

Eh bien, depuis le 6 mai dernier, la J-2020 a été baptisée Studio d'essai Claude-Gauvreau. Écrivain radiophonique, auteur peu joué de son vivant (il s'est suicidé en 1974), Gauvreau a quand même marqué le théâtre québécois par *la Charge de l'orignal épormyable* et *Les oranges sont vertes*. Dans les «Réflexions d'un dramaturge débutant» qu'il écrit et distribue personnellement aux spectateurs de sa pièce en 1970 (voir *Jeu* 7, p. 20-37), il stigmatise «les squelettes activés par des ficelles que sont les professeurs de lettres académiques». Prouvant qu'ils ne sont pas rancuniers, lesdits squelettes lui ont rendu hommage dans *son* studio d'essai (si seulement il avait pu en disposer de son vivant!), en regardant le jeune Pascal Belleau y défendre son mémoire de création portant précisément sur deux textes de Claude Gauvreau: *la Prière pour l'indulgence* et *la Jeune Fille et la lune*.

Le Studio d'essai Claude-Gauvreau restera, selon l'U.Q.A.M., voué à la création, à la recherche théâtrale, et aux «manifestations non traditionnelles de la culture québécoise».

montréal imaginaire
La Ville de Montréal aura 350 ans en 1992. Aussi, l'Université de Montréal en profitera-t-elle pour tenir, au mois d'avril, un Colloque international «destiné à rendre compte des multiples aspects de la présence de Montréal dans la littérature québécoise». Et les res-

ponsables, messieurs Gilles Marcotte, Jean-François Chassay et Pierre Popovic, comptent y réserver une place au théâtre.

Au colloque proprement dit, qui rassemblera chercheurs, intellectuels et écrivains du Québec et d'ailleurs, s'ajouteront un certain nombre de manifestations culturelles «illustrant le rôle catalyseur joué par l'imaginaire montréalais dans la démarche créatrice au Québec». S'il est vrai que des métropoles comme Paris ou New York doivent leur aura symbolique à des écrivains qui les ont intégrées dans l'espace littéraire, on méconnaît souvent que la plupart de nos écrivains ont écrit sur Montréal ou à partir d'un cadre montréalais. Le Montréal de Tremblay n'est cependant pas celui de Ducharme, de Dubois ou de Micone. Ce colloque, organisé par le département d'Études françaises de l'Université de Montréal, «fera le bilan de cet apport de Montréal à la littérature et de la littérature à Montréal». Multidisciplinaire, il permettra à des littéraires de dialoguer avec des sociologues, des historiens, des urbanistes, des linguistes... et des théâtrologues.

le c.a.c. investit dans la création

Le programme à l'intention des auteurs dramatiques du Conseil des arts du Canada existe depuis juin 1985. Il a pour objectif «de susciter une plus grande collaboration entre dramaturges et compagnies de théâtre, d'encourager la rédaction de nouvelles pièces et d'assurer que celles-ci soient créées dans les meilleures conditions possibles». La première année, en 1985-1986, le Conseil a accordé 154 598 $ à quarante compagnies qui ont travaillé avec soixante-douze auteurs dramatiques. Cette année, il y a deux concours. Le premier a permis à soixante-deux auteurs de collaborer avec trente et une compagnies, se partageant ainsi 119 830 $.

«canada on stage»

Publié chaque année, de 1974 à 1982, par C.T.R. (Canadian Theatre Review) Publications, *Canada on Stage* (*Canadian Theatre Review Yearbook*) reprend sa publication après une interruption de quatre ans. C'est désormais le Professional Association of Canadian Theatres Communications Centre qui éditera cet annuaire des pièces présentées au Canada (incluant le Québec), accompagné des distributions, de nombreuses photos, de textes de présentation par secteur et par province, et d'un index. Pour commencer, un numéro spécial de mise à jour couvrira la période de 1982 à 1986. Il se vendra 64,95 $. On peut en commander à P.A.C.T. Communications Centre, 64 Charles Street East, Toronto, Ontario M4Y 1T1. Les numéros précédents sont aussi disponibles à 5 $ chacun. Ajouter 10% au total pour les frais d'envoi.

Ce *Canada on Stage* fondé par *C.T.R.* et repris par le P.A.C.T., c'est un peu comme si le *Répertoire théâtral du Québec*, fondé par *Jeu* et publié jusqu'en 1984, était repris par Théâtres Associés. (Encore qu'il y ait des différences entre le *Répertoire* et le *Yearbook*.) Cela ne sera sans doute pas nécessaire, car il est dans nos intentions de préparer une mise à jour informatisée du *Répertoire* dès que nos finances le permettront....

erratum

Ça avait l'air d'un gag. Généralement, entre la date de tombée de *Jeu* et sa parution, beaucoup d'eau a le temps de couler sous le pont. Même s'il s'agit de l'ultime date de tombée (celle qui est à l'usage exclusif des rédacteurs chevronnés) et du pont Mirabeau, sous lequel, on le sait, coule la Seine insolente.

Ainsi, lorsque dans le «bloc-notes» de *Jeu* 43, nous écrivions que monsieur Philippe Caubère «donne son spectacle solo intitulé *la Danse du diable* à la salle Port-Royal de la Place des arts, dès le 7 juillet 1987» à l'occasion du Festival Juste pour rire, nous étions encore à quelques semaines de la première, laquelle devait coïncider avec la parution de la revue (le 6 juillet). Ayant prudemment renoncé au passé composé, nous avions alors opté pour l'indicatif présent, surtout à

cause de sa ressemblance avec le présent historique, en nous disant que bah, à moins que le grand acteur ne se brisât une patte en répétant sa java diabolique, *Jeu* s'inscrirait enfin dans l'actualité. Voire, prendrait pour une fois des allures de quotidien.

Mais fin juin, patatras! Après la date de nos dernières corrections d'épreuves (celle qui est à l'usage exclusif des correcteurs chevronnés), entre le montage de *Jeu* 43 et la sortie des bleus, au moment où les seules corrections encore autorisées sont les trémas manquants sur les i et autres billevesées du genre, voilà que notre Philippe Caubère tant attendu se casse précisément une des deux jambes avec lesquelles il comptait exécuter sa *Danse du diable*. Chez lui. Pépère. Près du pont Mirabeau. Loin de la scène.

Tout compte fait, le plus emplâtré, ce n'est pas lui. Car nous voilà encore pris à annoncer son arrivée à Montréal le jour de la parution de *Jeu* 44. Aussi recourons-nous au conditionnel cette fois: Philippe Caubère reporte*rait* à l'automne sa prestation montréalaise.

errata «jeu 43»

Dans la théâtrographie annexée à l'article de Diane Pavlovic: «Cartographie: l'Allemagne québécoise», sous «Medium Medium», il faut lire: «*Je ne t'aime pas*: texte d'Yves Desgagnés (et non Dagenais) et de Louise Roy».

où trouver *jeu* à paris?

Librairie théâtrale
3, rue Marivaux
75002 Paris
France

Librairie Bonaparte
31, rue Bonaparte
75006 Paris
France

Diane Miljours: 46·33·14·21

à ne pas manquer dans notre prochain numéro

- un important dossier sur LA TRILOGIE DES DRAGONS du Théâtre Repère (mise en scène de ROBERT LEPAGE; Grand Prix du dernier Festival de théâtre des Amériques)
- sous la nouvelle rubrique «dramaturgies»: le portrait des nouveaux personnages de pères tels que les font vivre les plus récents textes de Michel Tremblay, de René-Daniel Dubois et de Claude Poissant
- un bilan sommaire du colloque «Théâtre et Adolescence» (U.Q.A.M., mars 1987) et les questions qui en découlent
- un survol du dernier Festival de théâtre des Amériques
- divers comptes rendus d'ouvrages et de spectacles récents